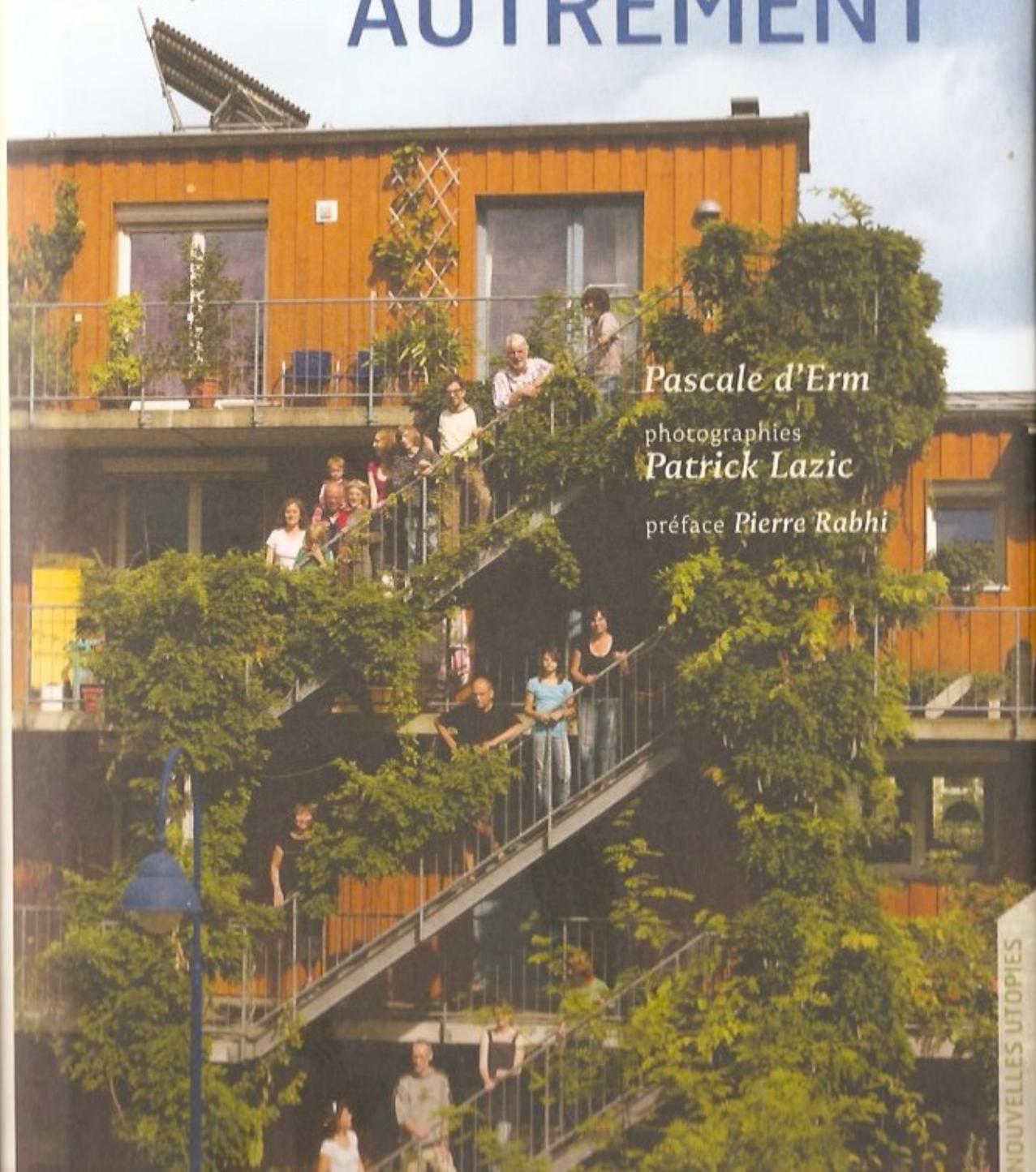


écovillages
habitat groupé
écoquartiers

VIVRE ENSEMBLE AUTREMENT



Pascale d'Erm

photographies
Patrick Lazic

préface *Pierre Rabhi*

NOUVELLES UTOPIES



LA TARLATANE

Un habitat groupé dans
un ancien pensionnat (Belgique)

Habiter dans 300 m², avec un immense jardin, au cœur d'un village, même avec des revenus moyens, le tout à deux pas de Bruxelles? C'est possible à La Tarlatane. Huit familles, principalement des trentenaires avec une ribambelle d'enfants en bas âge, se sont lancées dans l'aventure : restaurer un ancien pensionnat et son parc, tout en y apprenant à vivre ensemble.

Et pour les enfants, c'est tout simplement le paradis...

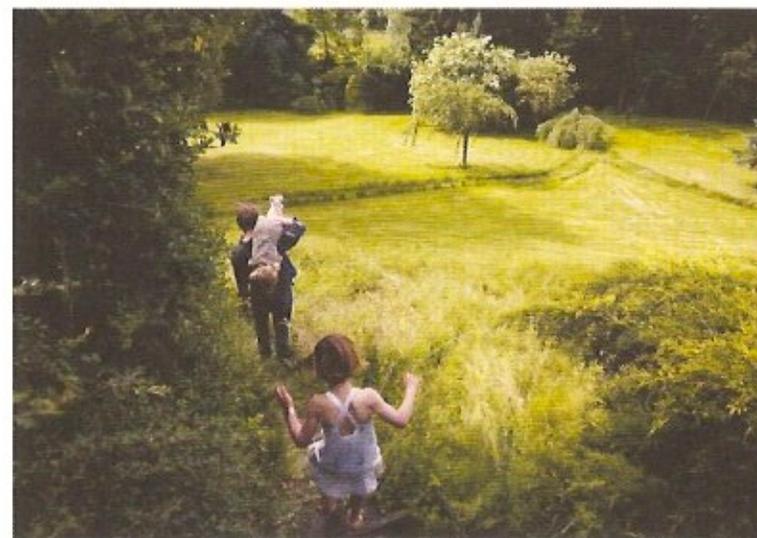
Ne les appelez pas des utopistes ! Pour eux, restaurer un couvent de 4500 m² avec d'immenses parties communes, des couloirs qui n'en finissent pas, une toiture phénoménale, et même une chapelle, sans oublier les 1,5 hectares du parc à entretenir, n'est en rien... une utopie ! C'est du domaine du possible ! Ne leur demandez pas non plus quelles sont leurs aspirations à vivre ainsi. Car ils ont tous des réponses un peu... différentes. Mais d'un simple coup d'œil, on mesure l'intensité des liens qui les unissent. À La Tarlatane, vivre ensemble, cela s'apprend tous les jours.

En 2005, les religieuses d'un ancien couvent du village de Virginal (près de Ittre en Belgique) décident de vendre. Ce bâtiment a déjà connu plusieurs destins : ancienne filature, il est devenu un couvent, puis une École normale pour jeunes filles, enfin un pensionnat, et une école secondaire.



Une société coopérative pour un partage plus égalitaire

Un des premiers privilèges des deux couples initiateurs du projet a donc été de pouvoir choisir leurs voisins et futurs co-propriétaires... Le bouche à oreilles a suffi pour leur adresser rapidement une dizaine de couples intéressés par le bâtiment, la localisation et le prix de la vente. Parallèlement, ils ont déblayé le terrain juridique et mandé un architecte pour découper le bâtiment en plusieurs habitations, plus des communs (cinq espaces bureaux, deux salles polyvalentes, la chapelle, les caves et le parc). Chaque lot, de 250 à 600 m² carrés, comporte quatre ou cinq étages, comme une maison. En quelques mois, le choix, mutuel, était clos.



Ci-dessus: Virée improvisée au parc pour David et ses deux petites filles.
À gauche: Retour de travaux dans le parc.

Dans un premier temps, la vente s'est déroulée selon les règles classiques de la co-propriété, obligatoire en Belgique dès lors que plusieurs propriétaires se partagent un même bâtiment. Selon ce principe, les nouveaux propriétaires acquièrent leur lot, avec un volume de parties communes variable selon la taille des lots privatifs. C'est précisément ce que voulaient éviter les familles. Une société coopérative fut donc créée dans un second temps, pour gérer à part égales les parties communes. Chacun s'est finalement retrouvé propriétaire de son lot, et actionnaire à part égale des parties communes via la société coopérative. Par ailleurs, pour verrouiller le « vivre ensemble » sur le plan juridique, le groupe a décidé d'obliger les propriétaires à habiter les lieux (même s'ils en louent une partie – ce qui est le cas –) et d'interdire la division des lots pour éviter toute spéculation immobilière.

Enfin, entre 2005 et 2006, Jean-Axel et Delphine, mais aussi Benoît, Catherine, Matthieu, Céline, Éric, Bénédicte, Manu,

Françoise et Xavier rejoignaient David, Elisabeth, Thibault, et Céline. Architecte, artiste de cirque, professeurs, animateur socio-culturel, informaticien, ingénieur, infirmière, négociant en vin, gérant de société immobilière... et bien souvent parents de un, deux, voire trois enfants, ils se lancent dans l'expérience de vie collective, souvent pour la première fois. Alors, « coup » financier, opportunité, curiosité à l'égard d'une aventure humaine, coup de foudre pour le lieu ? Les aspirations de nos « Tarlatans » correspondent un peu à toutes ces pistes, et souvent à plusieurs d'entre elles. Avec, à la clé, une merveilleuse qualité de vie, et une double profusion d'espaces verts et de volumes intérieurs impressionnants.

Un lieu qui se construit collectivement

Mais l'attrait puissant du lieu ne suffit pas pour vivre ensemble. Et l'apparente bonhomie des familles dissimule en réalité une organisation collective qui transforme cet habitat groupé en expérience de vie commune, bien au-delà de la simple co-propriété, ou des relations de voisinage.

Certes il n'y avait pas de réelle volonté initiale de former un groupe, plutôt une juxtaposition d'opportunités et d'envies. Mais l'identité collective émerge peu à peu. D'abord il y a eu (et il y a encore) le « chantier commun ». La Tarlatane est avant tout un lieu qui se construit collectivement. Le chantier a donné un formidable coup d'accélération aux relations humaines. Dès 2007, tous les couples ont entrepris de restaurer leurs surfaces habitables, certains avec une grande part d'auto-construction, pour d'évidentes raisons économiques.

C'est le cas de Thibault et Céline, tous les deux professeurs. Ils ont construit eux-mêmes cloisons, cuisine, salle de bains et peintures, tout en donnant naissance à deux enfants et en poursuivant leurs emplois respectifs.

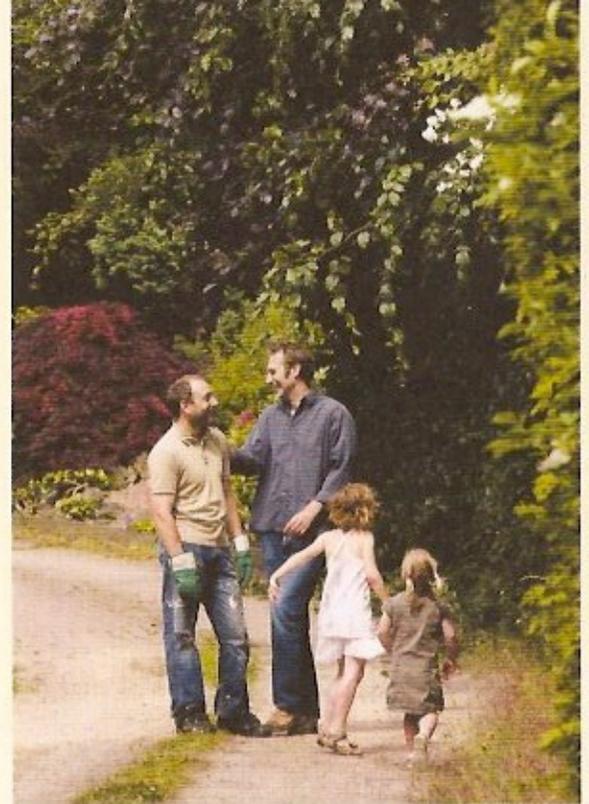


Les volumes intérieurs sont très généreux.

Dans leur cas, comme pour d'autres, il est évident que l'opportunité de départ – ou la chance – ne s'est réellement concrétisée qu'au prix de sacrifices importants durant les deux ans de chantier. Bien sûr, au sein du groupe, la disparité des revenus explique que certains soient parvenus aux finitions un peu plus vite que les autres. Quelques couples continuent d'ailleurs à n'occuper « que » 100 m² sur la totalité de leur logement. Mais aujourd'hui, tous sont excessivement fiers de leur œuvre commune. Les réhabilitations font la part belle aux mezzanines, aux espaces à vivre spacieux avec vue sur la cime des arbres : vivre à La Tarlatane donne un peu l'impression de flotter dans l'espace et dans le temps...

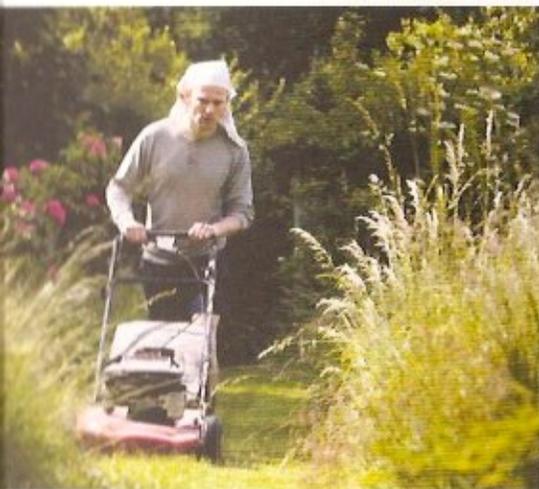


Avantage des habitants de La Tarlatane : pouvoir choisir son voisin!
Des liens de bon voisinage évoluent parfois en amitié...



Partager un habitat

Un habitat groupé, c'est tout simplement un projet d'habitation partagé par plusieurs habitants. Le groupe peut être déjà constitué, par bouche à oreilles ou autres (voie de presse) et chercher ensemble un logement à partager; ou c'est l'inverse, l'opportunité du lieu existe (comme pour La Tarlatane) et un petit noyau de personnes va se mettre à la recherche de candidats supplémentaires pour financer et partager le projet. Reste à se mettre au diapason sur le mode de vie collectif recherché (en rédigeant une charte éventuellement), sur les modalités d'entrée et de départ, sur les règles de vie, attribuer les parcelles, dessiner les espaces verts pour cloisonner ou pas les espaces privatifs et collectifs et... construire ensemble. Une dizaine de foyers semble la taille idéale pour ce type d'expérience⁴.



Ci-contre: Xavier tond la pelouse pour souligner le petit déambulatoire des Sœurs.
À droite: Pause amicale dans le parc durant la journée de « travaux collectifs ».

Donner son temps et partager l'espace

Quant aux parties communes, le chantier est pharaonique. La sécurité incendie, la mise aux normes du réseau électrique, une partie de la réfection de la toiture ont déjà coûté des sommes très importantes aux habitants. Et aujourd'hui, le projet de réhabilitation des communs connaît un léger essoufflement... La finition des couloirs, d'une salle commune, et de la chapelle devra sans doute attendre que les caisses soient un peu renflouées.

Le « vivre ensemble » a réellement démarré après le chantier, depuis que les habitants de la Tarlatane donnent de leur temps et partagent leur espace. C'est au creux de ces deux notions essentielles, temps et espaces, que se nouent leurs liens au quotidien. Chaque mois, les « Tarlatans » consacrent quelques heures aux travaux communs. Ces contributions sont gérées par des « commissions » composées de quelques personnes volontaires et organisées par thème. Ainsi, il y a la commission « parc » ou la commission « travaux ».





Ci-contre: Les « Tarlatkids » apprennent à jouer ensemble dès leur plus jeune âge.

À droite : Les repas en commun s'organisent spontanément. Rien d'obligatoire, ni de formel. Juste l'envie d'être ensemble...

Le forum Internet, « glaise » technologique du lieu

Pour l'instant, seules les heures de travaux « physiques » sont comptabilisées, mais la vie collective de La Tarlatane est aussi cimentée par ces dizaines d'heures silencieuses passées devant un écran ou ailleurs, à organiser la gestion du lieu (réunions, etc.), sur leur site Internet interne ou le forum. Et ce travail de communication constitue une sorte de « glaise » technologique du lieu. Un socle qui les aide à agrandir la focale sociale, à être ouvert sur les différences, à respecter l'autre. Les échanges contribuent à faire avancer les avis en vue de faciliter les décisions ultérieures prises sur le modèle du « consensus ». La décision au consensus, qui implique un accord de tous pour entériner une proposition, les aide à réaliser l'impact du « non » dans un groupe.





Clara et une petite Tarlatokid au potager, et débroussaillage intensif pour les enfants.
Plus en bas : Céline et Thibault, l'un des couples « historiques » du lieu.

Pour ces couples jeunes, attachés à leur indépendance, et qui, pour la plupart, avaient toujours vécu dans des logements traditionnels, les « ajustements » sont en cours. Certains ont été un peu déçus de la progression plutôt lente de « l'esprit de groupe », comme Xavier, qui attendait davantage d'actions communes, d'autres sont satisfaits de conserver un maximum d'autonomie... Certains partagent une terrasse avec plaisir, d'autres apprécient l'intimité de leur jardinet.

Certes, ils n'ont pas toujours conscience de vivre « autrement », mais ce qui leur paraît naturel à eux – faire garder les enfants en commun, organiser des repas collectifs, partager des trajets, rénover un bâtiment historique ensemble, etc. – relève pour la majorité des urbains d'une utopie de voisinage !

Et là où souvent, les relations urbaines se résument à des conflits autour des nuisances sonores ou des problèmes de haies, les Tarlatans imaginent, avec simplicité, un nouvel art de vivre qui peut se décliner dans les gros villages, comme en mode urbain dans les petites villes ou les capitales !



Une charte collective

Solidarité, écoute des autres, art du compromis : ces vertus sont au cœur de leur expérience, encadrée par une charte du « vivre ensemble ». Parmi les recommandations, on trouve l'idée de favoriser les projets individuels de chacun. C'est ainsi que Xavier a bénéficié du soutien moral des autres habitants pour son projet de collecte d'outils à destination du Burkina Faso. Avec leur accord, il a pu entreposer les dons, les trier, etc. Mais le groupe n'échappe pas aux divergences, causées notamment par les questions financières. Certains rechignent de plus en plus à la perspective d'engouffrer des sommes qu'ils n'ont pas, ou plus, dans les travaux communs. La solution d'un chauffage collectif par exemple vient d'être abandonnée d'un commun accord, alors que de nombreux frais avaient déjà été engagés dans ce sens.

Calm, jeux, nature préservée, temps:
la vie rêvée des petits anges...

Le paradis des Tarlatakids

Inscrit dans un contexte national où la densité est très forte, situé à la périphérie de Bruxelles où travaillent d'ailleurs la moitié des habitants, la Tarlatane et ses abords offre pourtant aux enfants un formidable terrain de jeu.

Pendant que leurs parents peaufinent leur vie collective, les petits, eux, ont déjà commencé. Âgés de quelques jours à 6 ans – et il y a toujours un petit bébé en attente dans les familles – Luna, Manelle, Salomé, Amélie, Noé, Maéla, Léon, Jeanne, Louis ou Tom s'ébattent joyeusement dans le parc pour jouer à cache-cache, jardinent avec leurs parents, cultivent le potager, et profitent quotidiennement de l'environnement du parc...

Très vite, certaines familles ont mis en place un planning commun pour gérer leurs petites troupes. Trois fois par semaine, après l'école, les « Tarlatakids » sont pris en charge à tour de rôle par une famille qui assure le repas collectif. La Tarlatane prend en réalité souvent des airs de garderie géante ou de pouponnière ! Des gardes communes sont prévues lors des heures « communautaires ». Et aucun repas collectif ne se prend sans les enfants. Aller plus loin en mettant en place une vraie garderie collective et ouverte sur le village ? Les Tarlatans y avaient bien pensé, mais le projet n'a pas abouti. D'autres projets sont dans les têtes, comme la résidence d'artiste dans la très belle chapelle, des spectacles culturels, ou un projet social qui leur tient à cœur depuis longtemps aussi.

Comme la Tarlatane, étoffe de coton ajourée, mais très résistante, les liens entre les habitants de l'ancien couvent du Sœurs du Sacré-Cœur sont assez souples, mais néanmoins solides. Un modèle à suivre dans une ancienne usine, imprimerie, ou tout autre lieu suffisamment grand pour abriter un rêve de vie collective ?

